128. E. 33

MES DERNIERS VINGT SOLS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. THEAULON ET RAMOND,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DE S. A. R. MADAME, LE 6 NOVEMBRE 1824.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

PARIS,
CHEZ MARTINET, LIBRAIRE,
RUE DU COQ SAINT-HONORÉ, PRÈS DU LOUVRE.

1824.

131902-B
Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mme MARTIN, bouquetière	Mme. JULIENNE.
ROSE, sa fille	Mme. DORMEUIL.
LAMBIN, greffier du Commissaire.	M. KLEIN.
PROSPER	M. NUMA.

La Scène se passe sur la Place Publique ; à droite un bureau de loterie ; à gauche, la maison de jeu, et dans le fond la maison du commissaire.

IMPRIMERIE DE HOCQUET,
Rue du Faubourg Montmartre, N. 4.

Digitized by Google

MES DERNIERS VINGT SOLS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme MARTIN, LE GREFFIER, LAMBIN.

Mme MARTIN, *sortant du bureau de loterie.*

13, 17, et 28, c'est sûr.

LAMBIN, *bégayant.*

Ah! ah! madame Martin, est-ce qu'on tire la loterie aujourd'hui?

Me MARTIN, *cachant son billet.*

Je n'en sais rien, monsieur le greffier du commissaire; je viens de porter des fleurs à la dame du bureau... est-ce que vous supposiez que je venais de mettre à la loterie?... Ah! fi donc, je ne suis pas de ces bonnes femmes, qui se ruinent en chimères; et d'abord, pour me ruiner, il faudrait commencer par m'enrichir, et je n'aurai jamais cette peine-là.

LAMBIN.

Est-ce que ça n'irait plus le co, co... le commerce des fleurs?

Mme MARTIN.

Ah! ne m'en parlez pas, monsieur Lambin... à la mort de mon pauvre mari, ne sachant que faire pour elever ma fille, j'eus l'idée de m'établir marchande de bouquets... mais je ne connais pas le charlatanisme du métier, et les bénéfices sont si petits.. mais si petits!

LAMBIN.

Il ne manque pourtant pas de fêtes dans l'année.. des Antoine, des Joseph, et des Jean.. Y en a-t-il des Jean dans ce Paris!.. on ne peut faire quatre pas sans en rencontrer!.. Tel que vous me voyez, je suis un Jean.

Mme MARTIN.

Je m'en souviendrai l'an prochain, monsieur Lambin.

LAMBIN.

Et le commissaire aussi est un Jean... cependant, madame

Digitized by Google

Martin, je ne vous dis pas cela pour moi... je verrais, il est vrai, avec plaisir cette attention, et le commissaire aussi... mais cela ne m'empêcherait pas de verbaliser contre vous, en toute conscience, si l'occasion s'en présentait, et le commissaire aussi.

Mme MARTIN.

Ah! soyez tranquille, vous n'aurez jamais ce désagrément; nous ne sommes pas, grâce au ciel, du gibier de commissaire.

LAMBIN.

Qu'appelez-vous, gibier de commissaire?.. Savez-vous, madame Martin, que les gens, les plus comme il faut, peuvent être de notre ressort.

Air : *C'est le Solitaire.*

Cet agent qu'on renomme
Pour son train fastueux,
Est un fort honnête homme
Qui fixe tous les yeux.
Un jour en Angleterre
Il veut se transporter;
Mais qui va, sans colère,
Le prier de rester?
C'est le commissaire,
Qui voit tout,
Qui sait tout,
Entend tout,
Est partout.

2e COUPLET.

Et cette belle dame
Qui bat son grand mari;
Ce mari dont la flamme
Brûle ailleurs que chez lui;
Et son ami sincère,
Surpris dans la maison;
Qui sait, calme et sévère,
Les mettre à la raison?
C'est le commissaire,
Qui voit tout,
Qui sait tout,
Entend tout,
Est partout.

Mme MARTIN.

Je suis pauvre, monsieur le greffier, mais je suis honnête, Dieu merci... vous avez connu mon mari... il avait une belle place dans les administrations de l'armée; et, s'il n'était

Digitized by Google

pas mort, sa fille qu'il aimait tant, n'irait pas aujourd'hui... Mais vous même qui me soupçonnez d'avoir mis à ta loterie, pourriez-vous m'expliquer pourquoi vous sortez de cette Maison de jeu?

LAMBIN.

Moi! eh! madame Martin, c'est par devoir que j'y vais: ma place n'est-elle pas au milieu des oisifs, et des vauriens qui peuplent les maisons de ce génre.

Mme MARTIN.

On dit que c'est plein d'or là-dedans.

LAMBIN.

Que voulez-vous? tout le monde y en apporte, et personne n'en emporte; le jeu, c'est toujours comme ça; tenez je viens de leur ordonner de lever la séance. . eh! bien, je suis sûr qu'ils jouent encore; aussi, vais-je en... en.... en faire mon rapport.

Air: *Du comte Ory.*

Au revoir,
Le devoir
Au
Bureau
M'appèle:
C'est l'heure où sont entendus
Les batteurs et les battus,
Les galans,
Les mamans,
La belle
Infidelle,
Les archers,
Et les cochers,
Les coucous,
Et les jaloux.

ENSEMBLE.

Au revoir, etc.

(*Lambin sort.*)

SCÈNE II.

Mme MARTIN, *seule.*

C'est un brave homme au fond que ce M. Lambin; et tout le quartier lui rend justice, parce qu'en l'absence de son commissaire, il la rend à tout le monde.

Digitized by Google

SCÈNE III.

Mme MARTIN, PROSPER.

PROSPER.

Air : *du Porteur d'Eau.*

Vive la gaîté,
C'est ma devise ;
Vive la gaîté,
C'est ma santé.
Noble faculté,
Je te méprise,
Lorsque j'ai bien ri
Je suis guéri.
Le sort
Aura toujours tort,
S'il ne m'envoie
Plaisir et joie.
L'ennui
Sera tout pour lui ;
Car si j'ai des soucis,
Je dis :
Vive la gaîté, etc.
Un jour
Je suis pour l'amour,
Un autre jour je sable
A table ;
Au bal
Je suis sans rival :
Ma vie est un vrai carnaval !
Vive la gaîté,
C'est ma devise, etc.

Mme MARTIN, *à part.*

Il n'engendre pas la mélancolie, ce garçon-là.

PROSPER.

Ah ! je crois que c'est ici.

Mme MARTIN.

C'est ici ! dites donc, Monsieur, est-ce que vous cherchez une marchande de bouquets, par hasard ?

PROSPER.

Ah bien ! oui, c'est bien cela qu'il me faut ; c'est la maison de jeu que je cherche ; on m'a dit que c'était dans ce passage pourriez-vous me l'indiquer ?

Mme MARTIN.

La maison de jeu ! je me le reprocherais toute la vie.

Digitized by Google

PROSPER.

Vous ne voulez pas? Parbleu, quelqu'autre me l'indiquera.

Mme MARTIN, *à part.*

Quel dommage ! un joli jeune homme !

PROSPER, *ouvrant la porte du bureau de loterie.*

La maison de jeu, s'il vous plaît ?

UNE VOIX DE FEMME, *de la coulisse.*

La porte à gauche.

PROSPER.

Bien obligé.

Mme MARTIN.

Eh quoi ! vous allez jouer ?

PROSPER.

Eh ! mon Dieu, oui... pour savoir ce que c'est; je vais risquer une cinquantaine de louis.

Mme MARTIN, *à part.*

Cinquante louis ! quelle jolie dot ça ferait à ma pauvre Rose... mais vous avez une mère peut-être ?

PROSPER.

Je n'ai pas ce bonheur... si j'avais une mère, est-ce que je jouerais ? voudrais-je lui donner ce chagrin ? Ah ! je suis trop bon fils.

Mme MARTIN.

Mais votre père...

PROSPER.

Je ne l'ai jamais connu.

Mme MARTIN.

Alors, vous avez sans doute des frères, des sœurs.

PROSPER.

Rien de tout ça; pas même un oncle, pas même une tante, pas même une cousine; et tous les jeunes gens en ont au moins une à Paris. Je suis isolé sur la terre, et maître absolu de mes actions. Hier, j'étais clerc d'huissier, aujourd'hui je ne suis plus rien. Mon patron m'a mis à la porte, parce qu'il m'a vu pleurer sur le sort d'une pauvre famille qu'il a réduite à la misère. J'avais amassé quelques économies; je me suis dit : il faut que je tente la fortune; je veux m'enrichir tout-à-coup, pour n'avoir plus besoin des huissiers, des procureurs, et autres oiseaux de proie, qui déchirent à coups de griffe, ou dévorent à coups de bec, non les riches, mais les malheureux; non pas les méchants dont ils ont peur, mais les bons dont ils n'ont rien à craindre... jouons, me dis-je alors; si je gagne, j'achète un petit château; je prends une femme et je passe ma vie à table, entre

Digitized by Google

l'amour et le bon vin... Si je perds, eh! bien, je prends le fusil de munition, et je vais servir le Roi, aussi gaiement que si je buvais à sa santé, dans une propriété de cinquante mille écus.

Air : *A soixante ans.*

C'est pour doubler les desirs de notre âme.
Que la fortune est dépeinte à nos yeux
Sous les attraits enchanteurs d'une femme...
Sexe charmant, par fois capricieux,
Combien aussi tu peux faire d'heureux !
Mais toi, déesse, ici, je te défie,
Par tes arrêts, de me faire aucun mal :
Riche ou soldat, mon destin m'est égal.
Avec de l'or, on embellit la vie;
Avec du cœur, on devient général.

Mme MARTIN, *à part.*

Courir ainsi à sa perte avec un si bon caractère. (*Haut.*) Vous feriez bien mieux de placer vos cinquante louis dans une bonne maison de commerce.

PROSPER.

C'est ça.

Mme MARTIN.

Il y a bien des banquiers qui prendraient votre argent.

PROSPER.

Oui; et qui le garderaient aussi; j'aime bien mieux risquer le tout, pour le tout... Propriétaire, ou soldat, voilà mon affaire.

Mme MARTIN, *à part.*

Si monsieur Lambin était là, il pourrait, par son éloquence... Eh! mais si j'allais l'avertir... pourquoi pas?.. C'est une bonne action que je vais faire. (*A Prosper.*) Au revoir, Monsieur.

Air : *Lorsque tout nous invite.*

Tâchez, d'un sort contraire,
De prévenir les coups;
Je ne puis vous le taire,
Je m'intéresse à vous.
Je vais m'intéresser à vous.

Ensemble.

PROSPER.

Ah! si le sort contraire
Me frappe de ses coups,
Je me fais militaire
Et ris de son courroux;
Oui, je rirai de son courroux.

Mme MARTIN.

Tâchez, d'un sort contraire, etc.

(*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

PROSPER, *seul.*

Elle a une bonne figure, cette femme (*Regardant la maison de jeu.*) La porte à gauche... la voilà... c'est ici que la fortune m'attend; je vais donc jouer pour la première fois de ma vie... mon pauvre billet de mille francs... toute ma fortune!... (*fouillant dans sa poche.*) qu'est-ce que je dis donc... plus une pièce de vingt sols; allons, voilà qui est bien décidé, propriétaire, ou soldat; le premier état me conviendrait assez; quant au second... eh! bien, le second! c'est un état honoroble celui-là; tandis que celui d'huissier... ô humanité! quels exploits pour un galant homme! entrons.

SCÈNE V.

PROSPER, ROSE.

ROSE, *l'arrêtant.*

Monsieur, Monsieur!

Air: *Quand papa mourra.*

Achetez des fleurs
A la petite bouquetière;
Achetez des fleurs,
J'en ai de toutes les couleurs.
Pour mieux vous fleurir,
Si ça peut vous plaire,
Vous pouvez choisir,
En voilà, j'espère!
Achetez des fleurs
A la petite bouquetière;
Achetez des fleurs,
J'en ai de toutes les couleurs.

PROSPER.

Diantre! elle est jolie la bouquetière. J'ai presque envie de m'en rendre amoureux.

ROSE.

Voyez, Monsieur, choisissez, achetez quelque chose.

PROSPER.

Quelle voix... quel regard!

Digitized by Google

ROSE.

Des roses, des immortelles, des pensées.... Tout cela est bien frais.

PROSPER.

Oui... mais tout cela l'est moins encore...

ROSE, *riant.*

Que moi, pas vrai? On me l'a déjà dit vingt fois aujourd'hui.

PROSPER.

C'est une preuve que les beaux esprits se rencontrent.

ROSE.

Achetez moi quelque chose.

PROSPER, *à part.*

Au faitt, je puis bien mettre là ma pièce de vingt sols... (*La regardant.*) Elle est vraiment séduisante.

ROSE.

Vous aurez mon étrenne.

PROSPER.

En vérité... Diantre, dépêchons-nous. Ah! çà, bien vrai, vous ne me trompez pas.

ROSE.

Je n'ai jamais trompé personne.

PROSPER.

Rare et digne fille!

ROSE.

Air: *Pourquoi pleureur.*

Pourquoi tromper,
M'a dit toujours ma bonne mère;
Il est facile de duper,
Mais en amour comme en affaire,
Pourquoi tromper?
Pourquoi tromper?
On dit que dans le mariage,
L'un, l'autre, on cherche à s'attraper;
Moi, je dirai, dans mon ménage,
Pourquoi tromper?

Voyons, achetez-moi vîte... je suis pressée.

PROSPER.

Au fait, c'est vrai ça... Pourquoi tromper... Voilà de

Digitized by Google

fort belles dispositions, mademoiselle, et votre regard me dit que vous êtes sincère... Oh! je suis physionomiste, moi... et où demeurez-vous, comme cela?

ROSE.

Ma mère m'a défendu de le dire.

PROSPER.

Oh! oh! du mystère... Allons, c'est un roman qui commence... Et j'y pense, moi... Quelle jolie dame de château ça ferait, avec une robe de barége, un chapeau de paille cousue, et un Ternaux... C'est dit .. je gagne... Je la demande en mariage; on me l'accorde... Demain les fiancailles, après-demain la noce; et le baptême dans... Madame! ah! pardon, je veux dire, mademoiselle, comment vous appelle-t-on?

ROSE.

Rose, monsieur.

PROSPER.

Rose... j'en avais un pressentiment; mais vous devez avoir un autre nom... Votre nom de famille?

ROSE.

Ma mère m'a défendu de le dire.

PROSPER.

Bon! de la beauté, de la candeur, de l'innocence; et tout cela sur la place publique... Voilà un parti tout trouvé.

Air: *Vaud. de l'homme fossille.*

La rencontre vraiment me plaît,
Je trouve une femme accomplie;
Quand tant d'autres, pour cet objet,
Cherchent, hélas! toute leur vie.
Du siècle moroses censeurs,
Toutes vos peines sont perdues;
Cessez vos discours détracteurs;
Blâmerez-vous encor nos mœurs?
Lorsque la vertu court les rues.

ROSE.

Vous êtes bien aimable, à ce qu'il me paraît; mais vous me faites perdre mon temps... Achetez-moi au moins quelque chose pour la peine.

PROSPER, *à part.*

Avisons au moyen de la retrouver. (*Haut.*) En ce mo-

Digitized by Google

ment, charmante Rose, je ne puis prendre vos fleurs... vous n'avez point ce qu'il me faut ; et je ne pourrais, d'ailleurs, vous les payer ce qu'elles valent en sortant de vos mains. (*Montrant son billet de mille francs.*) Vous voyez... (*montrant la maison de jeu,*) j'entre-là pour changer... Ils sont très-complaisans... ils auront bientôt fait mon affaire. Vous, mon enfant, si vous ne demeurez pas loin, dans une demi-heure, apportez-moi, ici, un bouquet superbe ; ce qu'il y a de mieux en fleurs... Des roses, des marguerites, des bleuets, des pois de senteur, des capucines ; tout ce qu'il y a de plus distingué ; du basilic, si vous voulez. Enfin, un bouquet de vingt francs.

ROSE.

De vingt francs ! Vous voulez vous amuser peut-être... Songez que moi-même, il faut que j'aille acheter ces fleurs.

PROSPER.

Achetez-les sans crainte ; je suis un galant homme, et vous pouvez compter sur moi... Vous m'attendrez à cette porte... Mais il y a de plus, dans le marché, un baiser que je prends, (*il l'embrasse,*) si vous voulez bien me le permettre.

ROSE.

Bien vrai... Vous ne voulez pas m'attraper ?

PROSPER.

Je vous en donne ma parole... Ce baiser doit me porter bonheur, revenez promptement... (*A part.*) C'est qu'elle est charmante ! Allons ; propriétaire, ou soldat ; et elle châtelaine ou vivandière, je le jure... par mon billet de banque.

Air : *de Tancrède de Rossini.*

Je le sens dans mon cœur,
L'espérance
Commence ;
Ce baiser du bonheur
Sera le précurseur.
Qu'elle est jolie
Dans sa simplicité.
Ah ! pour la vie
Mon sort est arrêté.
Pour dernière folie,
Demain je me marie :
Je l'épouserai,

Digitized by Google

Ensemble.

Mon cœur l'a juré,
Toujours je l'aimerai.
Je le sens dans mon cœur,
L'espérance
Commence,
Ce baiser du bonheur
Sera le précurseur.

ROSE.

Je dois à votre honneur
Confiance,
Je pense;
Si c'était un trompeur,
Ah! pour moi quel malheur!

(*Il sort.*)

SCÈNE VI.

ROSE, *seule.*

Oh! non; ce monsieur ne veut pas me tromper... il a l'air trop aimable et trop bon .. Un bouquet de vingt francs! je gagne à peine cela dans ma semaine... Voici justement ma mère.

SCÈNE VII.

Mme MARTIN, ROSE.

Mme MARTIN.

M. Lambin n'est pas à son bureau; ainsi, je dois renoncer à l'espoir de sauver ce jeune homme du précipice où il court... Ah! te voilà, Rose.

ROSE.

Oui, ma mère, et bien contente encore... Un jeune monsieur qui vient d'entrer là, m'a commandé un bouquet de vingt francs.

Mme MARTIN.

Un beau jeune homme, pas vrai? belle mise. C'est lui... Oh! j'ai bien vu à ses manières que c'est un enfant de bonne famille.

ROSE.

Il m'a dit d'aller chercher mon bouquet, et de l'attendre à cette porte.

Digitized by Google

Mme MARTIN.

Va vîte, mon enfant; il ne faut pas le faire attendre... Cours chez la grosse bouquetière de la place, et qu'elle nous donne les fleurs les plus belles... Un bouquet de ce prix! N'est-ce pas que c'est un garçon bien aimable?

ROSE.

C'est ce qu'il m'a semblé.

Mme MARTIN.

Pauvre Rose! si ton père vivait... au lieu de vendre des fleurs... tu serais dans quelque célèbre pension, où tu deviendrais une belle et grande demoiselle... C'est que tu es si gentille, si jolie... et surtout si sage... Va, ma chère enfant... va chercher ton bouquet. (*Pendant ceci elle arrange le bonnet de Rose, sa colerette, et finit par l'embrasser.*) Ah! vous voilà, monsieur Lambin, je vous cherchais.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LAMBIN.

LAMBIN.

Ah! ah! voilà donc votre jolie fille; le bijou du quartier, la perle de l'arrondissement.

ROSE.

Vous êtes trop galant, monsieur Lambin.

LAMBIN, *à madame Martin.*

Est-ce que vous ne songez pas bientôt à marier cette belle enfant-là, madame Martin?

Mme MARTIN.

Et un parti, monsieur Lambin? Rose n'a rien, et je tiens à ce qu'elle épouse quelqu'un d'honnête. Rose est pauvre; mais voyez-vous, c'est élevé dans la vertu, ni plus ni moins que la fille d'un agent de change!... et je voudrais un jeune homme...

LAMBIN.

Ah! vous tenez à ce que ce soit un jeune homme.

ROSE.

Et moi aussi, monsieur Lambin, j'y tiens; et je voudrais qu'il ressemblât à celui qui était là tout-à-l'heure.

LAMBIN.

Est-ce un bon sujet, au moins?

Digitized by Google

Mme MARTIN.

Je crois bien... Ah! il est charmant... Il est entré là, dans la maison de jeu.

LAMBIN.

Ah! vous appelez ça un jeune homme charmant... un joueur...

Mme MARTIN.

C'est la première fois qu'il joue; il me l'a bien dit, et précisément je vous cherchais, pour le préserver de sa ruine, si c'est possible.

LAMBIN.

Mais je n'ai aucune autorité sur les joueurs.

Mme MARTIN.

Vous avez la parole facile, vous, monsieur Lambin. Vous auriez peut-être pu lui parler.

LAMBIN.

Il est sûr que quand je parle, je me fais entendre.

ROSE, *à part.*

Je le crois bien... Il répète deux fois tout ce qu'il dit.

LAMBIN.

Mais, j'avise un moyen pour sauver votre jeune homme... Je vais décidément faire fermer la séance au nom du commissaire.

Mme MARTIN.

Excellente idée... C'est une belle action que vous ferez, monsieur Lambin... et nous, Rose, allons chercher notre bouquet.

Air : *Vaud. des deux Valentin.*

Au revoir; (*bis.*) monsieur le greffier
Aux joueurs (*bis.*) va signifier
Qu'à l'instant (*bis.*) il faut déguerpir
Où qu'on va le saisir.
Courez sans discours
Vîte à son secours,
Fermez le précipice.

ROSE.

Si vous le sauvez, mes fleurs pour toujours
Sont à votre service.

ENSEMBLE.

Au revoir, etc.

(*Mad. Martin sort avec Rose.*)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LAMBIN, *seul.*

Quel dommage que je ne puisse plus allier le devoir de ma charge avec l'amour et le sentiment... Cette petite Rose ferait la plus jolie greffière... Mais, voyons, décidément si l'on veut fermer boutique là-dedans. (*Au moment où il entre dans la maison de jeu, Prosper en sort et le culbute.*)

SCÈNE X.

LAMBIN, PROSPER.

PROSPER, *criant.*

Je suis soldat.

LAMBIN.

Et moi, je suis greffier du commissaire, monsieur.

PROSPER.

Qu'est-ce que cela me fait à moi? Je n'ai plus d'argent.

LAMBIN, *sortant.*

Encore un pigeon qu'on vient de plumer!

SCÈNE XI.

PROSPER, *seul.*

Air : *Comme il m'aimait.*

Je suis soldat,
Je ne suis pas propriétaire;
Je suis soldat,
De tout temps j'aimai cet état.
Je n'ai plus rien sur cette terre,
Vive le roi, vive la guerre!
Je suis soldat.

Comme ils y vont dans cette maison : en deux temps... crac, à eux le billet... à moi la porte... je ne me pendrai pas pour ça... Je voulais un château, j'ai gagné une caserne... (*Riant.*) Ce qu'il y a de plus drôle, c'est que je n'aurai pas de quoi payer ma bien-venue... Car ce n'est pas un homme comme moi, qui offrirait pour boire à des camarades, une pièce de vingt sols... Je régale autrement mes amis... Qu'est-ce que je vais faire de ça? vingt sols...

Digitized by Google

S'il pouvait passer un pauvre... Je n'en vois pas un... c'est comme un fait exprès... Allons, je n'ai plus rien... voilà le moment de montrer du génie ; en avant les grandes idées...

Air : *De la Bergère châtelaine.*

Tandis que l'opulence
Ecrâse un grand renom,
Du sein de l'indigence
Peut sortir un grand nom :
Vous qui, dans la mémoire,
Vivrez par vos talens ;
Artistes, votre histoire
Est la mienne en tout temps ;
Vous songez à la gloire
Quand vous en êtes tous
A vos derniers vingt sous.

Ah! qu'elle idée... la loterie, pour m'achever... un quaterne sec... soixante-quinze mille francs, ou rien... Mes yeux se tournent encore vers le château. (*Ouvrant la porte du bureau de loterie, et jetant sa pièce de vingt sols.*) Garçon, un château... Qu'est-ce que je dis donc... un quaterne sec, de vingt sols.

UNE VOIX.

Entrez, monsieur.

PROSPER.

Que j'entre... Du tout, du tout... C'est assez comme cela.. j'ai bien juré de ne plus mettre le pied dans une maison de jeu.

UNE VOIX.

Vos numéros ?

PROSPER.

Choisissez-les ; de votre main, ils seront meilleurs... ça doit vous connaître, et surtout, arrangez-moi cela pour que je gagne.

UNE VOIX.

Voilà, monsieur.

PROSPER, *prenant le billet.*

En vous remerciant... Comme c'est léger la fortune... Voyons mes numéros . 17, 40, 83, 89 ; ça doit gagner ça. Quel malheur que je n'aie plus d'argent... je le mettrais encore.. Rendons-nous à la loterie, pour connaître plus tôt mon sort... Ce qui m'amuse, c'est qu'il ne m'afflige pas du tout. (*Il va pour sortir.*)

Digitized by Google

ROSE, *dans la coulisse.*

Monsieur, Monsieur.

SCÈNE XII.

PROSPER, ROSE, *sans éventaire et portant un bouquet superbe.*

PROSPER, *à part.*

Ah ! mon Dieu ! j'avais oublié le bouquet, et même la bonquetière.

ROSE.

Voici le bouquet que vous avez commandé, je crois que vous serez content.

PROSPER.

Parbleu ! je crois bien. (*A part.*) Comment diable vais-je me tirer de là ?

ROSE.

Vous voyez que ce sont les fleurs les plus rares de la saison.

PROSPER, *à part.*

C'est très-embarrassant ! m'en aller, serait le parti le plus court ; elle ne me connaît pas ; mais la politesse... et puis ma conscience ; elle est si jolie d'ailleurs.

ROSE.

Il se consulte... Vous n'avez pas oublié que vous avez commandé ce bouquet.

PROSPER.

Moi, l'oublier ! ah ! bien, oui... pour qui me prenez-vous ?... mais s'il faut tout vous dire, je suis un peu embarrassé.

Air : *de l'Angélus.*

Quand j'ai commandé ce bouquet,
Avec le desir de vous plaire,
J'avais encor dans mon gousset,
Mille francs bien comptés, ma chère ;
Avec le desir de vous plaire !
Par sa porte j'ai passé,
Et dans sa faveur ordinaire ;
De ce que j'avais amassé,
La fortune ne m'a laissé
Que le seul desir de vous plaire !

Digitized by Google

ROSE.

Expliquez-vous.

PROSPER.

Vous n'y êtes pas encore? ce billet de mille francs que vous avez vu ?

ROSE.

Eh bien ?

PROSPER, *frappant sur ses poches.*

Absent par congé... il est allé passer un semestre à la banque.

ROSE.

Comment, vous n'auriez plus d'argent ?

PROSPER.

Vous y êtes.

ROSE.

Qu'entends-je ! mais c'est fort mal. Ah ! mon Dieu, mon Dieu ! que va dire ma pauvre mère ? Comme je vais être grondée !

PROSPER.

Pauvre petite ! elle me fend le cœur... et je ne me pardonnerai jamais d'être cause....

ROSE.

Moi qui avais tant de confiance en vous ! que vais-je faire à présent de ce bouquet qui nous a coûté si cher ?

PROSPER.

Comment ! vous venez de l'acheter ? Ah ! que je m'en veux, mademoiselle Rose ; je suis un étourdi, je viens de jouer ; c'est mal ! j'aurais dû me réserver de quoi vous payer; je suis un mauvais sujet, je suis forcé d'en convenir; j'ai joué, le bien des autres ; mais cela n'empêche pas les sentimens ; car si je n'ai plus rien, je vous laisse votre bouquet, et, c'est quelque chose ; bien d'autres, à ma place... qu'est-ce que je dis donc, que je n'ai plus rien... il me reste encore 75,000 francs ; et je vais vous les donner en à-compte.... voilà.

ROSE.

Et qu'est-ce que c'est que cela ?

PROSPER.

Vous ne voyez pas .. un quaterne sec de vingt sols.

ROSE.

Et que voulez-vous que je fasse de cela ?... Un billet de loterie.

Digitized by Google

PROSPER.

Ça vaut toujours bien vingt sols... vous trouverez sûrement à le céder pour le même prix ; moi, je vais m'enrôler, et sur le montant de mon engagement, je vous remettrai le surplus ; ne pleurez pas, vous n'avez pas affaire à un aventurier... vous avez, dès ce moment, hypothèque sur ma personne pour 19 francs.

Air : *Vaud. du juif.*

La fortune
Me tient rancune ;
Pour l'honneur
Il me tient au cœur.
Je m'engage
J'ai du courage,
Mon mandat
Est d'être soldat.
Le sort a bien pu me trahir,
Mais Rose ne peut me haïr;
Oh ! non, déjà mon cœur espère !
Voulez-vous, ma chère,
Etre vivandière ?
Si vous n'avez rien,
J'ai juste autant de bien.
La fortune, etc.
Autrefois Achille, dit-on,
Ne craignait que pour son talon.
Moi, c'est le cœur que j'ai sensible ;
Mais il est possible
D'être inaccessible ;
On couvre son cœur
Avec la croix d'honneur!
La fortune, etc.

(*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

ROSE, *seule.*

C'est un honnête garçon, je le dirai toujours ; mais il me mêt dans un joli embarras avec son bouquet... Voici ma mère, qu'est-ce qu'elle va dire ? elle qui est si vive !

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

Mme MARTIN, ROSE.

Mme MARTIN.

Eh ! bien, mon enfant, et ton argent ?... Mais que vois-je ? tu n'as pas encore donné ton bouquet ?

ROSE.

Ne vous fâchez pas, ma mère, c'est que...

Mme MARTIN.

Eh ! bien quoi ? c'est que...

ROSE

Ce Monsieur n'en a plus voulu.

Mme MARTIN.

Comment ! un bouquet commandé ! un bouquet que j'ai payé... Et quelle raison a-t-il donnée ?

ROSE.

Il n'avait plus d'argent.

Mme MARTIN.

Ah ! le petit scélérat !

ROSE.

Ah ! ma mère, ne dites pas cela... il paraît si bon, si honnête.

Mme MARTIN.

Voilà comment vous vous laissez toujours duper, petite sotte ; est-ce que vous deviez vous laisser prendre au beau langage de cet aventurier ?

ROSE.

Vous le trouviez si aimable.

Mme MARTIN.

Taisez-vous... un bouquet de ce prix ! où le placer ? si c'était une fête majeure encore... Oh ! si je retrouve jamais ce petit monsieur. Et il s'en est allé comme ça, en te disant : je n'ai plus d'argent ; et il s'est cru débarrassé de sa dette.

ROSE.

Oh ! non ; il en avait bien du chagrin ; il m'a même donné un à-compte.

Digitized by Google

Mme MARTIN.

Un à-compte ! de combien ?

ROSE.

De 75,000 francs.

Mme MARTIN.

As-tu perdu la tête ?

ROSE.

Non, vraiment... tenez, les voilà.

(*Elle lui donne le billet de loterie.*)

Mme MARTIN.

Un billet de loterie pour le tirage d'aujourd'hui ; vingt sols sur le quaterne ; qu'est-ce qu'il veut que nous fassions de cela ?... si c'était un terne, passe encore ; d'ailleurs ces numéros-là ne valent rien ; un quaterne sec... c'est bien de l'attrape-nigaud ; je vais porter ma plainte chez le commissaire.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, PROSPER.

PROSPER, *à part.*

C'est drôle, je ne puis plus m'éloigner de ce quartier maintenant ; il me semble que Rose va me prendre pour ce que je ne suis pas.

Mme MARTIN.

Ah ! vous voilà justement, Monsieur ?

PROSPER.

Ah ! mon Dieu, oui, c'est bien moi... le bureau où l'on s'engage est fermé jusqu'à vendredi.

Mme MARTIN.

C'est donc vous qui avez commandé ce bouquet à ma fille ?...

PROSPER.

Comment ! c'est vous qui êtes la mère ?... Oh ! alors... cela va s'arranger.

Mme MARTIN.

Ah ! je suis bien aise de vous revoir, Monsieur, vous prendrez ce bouquet ou vous direz pourquoi.

PROSPER.

Ça, c'est bien facile, c'est parce que je n'ai plus d'argent.

Digitized by Google

Mme MARTIN.

Dans ce cas on ne commande pas aux pauvres marchands.

PROSPER.

Je serais désolé de vous faire perdre quelque chose ; mais que voulez-vous ? quand j'ai commandé ce bouquet et pris le baiser...

Mme MARTIN.

Miséricorde ! il y a un baiser de pris ?

PROSPER.

Comment, mademoiselle Rose ne vous l'a pas dit ?

Mme MARTIN.

Est-ce qu'on dit ces choses-là à sa mère ?

PROSPER.

Eh ! bien, oui... il y a un baiser de pris... et comme je ne peux plus payer ce que j'ai commandé, je viens lui rendre le baiser qui était du marché.

Mme MARTIN, *l'arrêtant.*

Non, non, non pas s'il vous plaît.

PROSPER, *persistant.*

Eh ! si, si... laissez-moi faire ; je suis un honnête homme ; je ne veux rien avoir à vous.

Mme MARTIN.

Je crois, en vérité, que ce garçon-là a perdu la tête.

PROSPER.

Je vais vous prouver que non, en vous parlant plus raisonnablement. Madame Martin, je vous ai raconté mes aventures ; je n'ai ni parents, ni amis, ni ennemis ; votre fille est pauvre, mais elle est jolie, et vertueuse... je n'ai rien ; mais je suis brave, travailleur, adroit ; je ferai tout ce que vous voudrez ; enfin, si vous ne m'estimez pas au-dessous de dix-neuf francs, je vous propose de payer le bouquet de ma personne ; d'épouser Rose, que j'ai peur d'aimer comme un fou ; et de faire à nous trois le plus joli petit ménage de l'arrondissement.

ROSE, *à part.*

Je le voudrais bien, moi !

Digitized by Google

PROSPER.

Air : *De Préville.*

Sans hésiter, nommez-moi votre gendre,
Sans hésiter, je lui donne la main;
Sans hésiter, Rose saura la prendre,
Et tout ainsi sera conclu demain ;
Je n'aime pas à rester en chemin.
Je rendrai Rose heureuse, je l'espère;
Et quant à moi, malgré tous mes malheurs,
Le sort cruel aura bien des rigueurs,
Si ma moitié ne peut, sur ma carrière,
De temps en temps répandre quelques fleurs !

Mme MARTIN.

Comme vous y allez... je ne donne pas comme cela ma fille au premier venu... je ne vous connais pas.

PROSPER.

Qu'est-ce que vous dites donc ? mais depuis ce matin nous ne nous sommes pas quittés ; et tel que vous me voyez, je me regarde comme votre ami intime... je vous ai raconté mon histoire... le passé est passé, comme on dit ; mais l'avenir est là... et j'espère que c'est quelque chose... voyons.. une fois... deux fois... cela vous va-t-il ?

Mme MARTIN.

Non pas, non pas... ma fille ne vous aime pas d'ailleurs.

PROSPER.

C'est possible ; mais nous n'aurons pas seulement passé trois ou quatre ans ensemble, qu'elle m'adorera.. pas vrai, Rose, que vous m'aimerez ?

ROSE.

Il me semble que... oui.

PROSPER.

Vous l'entendez.. voyons, sans façon.

Mme MARTIN.

Pour la dernière fois, non... me donnez-vous mes vingt francs.

PROSPER.

Pour la dernière fois aussi, non. vingt francs.. où diantre suis-je allé commander un bouquet de vingt francs, moi !. mais au fait, que me demandez-vous ? ne vous ai-je pas confié une lettre de change payable au porteur ?

Digitized by Google

Mme MARTIN

Votre billet de loterie ?.. parbleu, c'est un beau chiffon.

PROSPER.

C'est toujours 75,000 francs... le billet est en règle... Si la fortune refuse de payer, faites-le protester... assignation, jugement, signification, je connais ça, moi, j'ai été clerc d'huissier... Ah! s'il y avait contrainte par corps contre la fortune, comme on la ferait mettre dedans.

Mme MARTIN.

Ah! vous faites le plaisant! eh bien! vous allez avoir de mes nouvelles. (*Elle sort.*)

(*On entend la musique de la loterie.*)

SCÈNE XVI.

ROSE, PROSPER.

PROSPER.

Elle a tort, Rose, votre mère; je puis être un étourdi, mais je ne suis pas un vaurien; je ne vois pas pourquoi elle me refuse pour gendre... vous ne trouverez pas mieux sur le pavé de Paris...

ROSE.

Je le crois, M. Prosper; et si cela ne dépendait que de moi...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, Mme MARTIN, *sortant du bureau en criant.*

Mme MARTIN.

Ma fille... ma fille! ah! mon enfant, quel coup du ciel! quelle aventure!

ROSE.

Qu'est-ce donc, ma mère?

Mme MARTIN.

Tes numéros sont sortis... ton billet a gagné.

ROSE.

Se peut-il?

Digitized by Google

PROSPER.

J'en étais sûr... j'ai toujours été heureux ! témoin ce matin.

Mme MARTIN.

Un moment, jeune homme, un moment... ce billet était à vous ; c'est vrai, mais Rose l'a pris en paiement.

PROSPER.

Elle est bonne la plaisanterie.

Mme MARTIN, *à part.*

Un quaterne !

ROSE.

C'est-il possible ?... (*Elle prend le billet.*)

PROSPER.

Tiens, si c'est possible.

Air : *De Kreubé.*

La volage déesse
Qu'on adore en tous lieux,
On le sait, eut sans cesse
Un bandeau sur les yeux.
Mais, ô chance opportune !
Pour nous faire un cadeau,
Voilà que la fortune
Vient d'ôter son bandeau.
(*En trio.*)
La volage déesse, etc.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LAMBIN.

Quel tapage faites-vous donc ?

PROSPER.

Ah ! Monsieur le greffier !

Mme MARTIN.

Ne l'écoutez pas, M. Lambin, voici le fait... ce jeune homme a commandé un bouquet de 20 francs.

LAMBIN.

Ah ! ah ! mais c'est très-bien.

Mme MARTIN.

Oui ; mais c'était avant d'entrer dans cette maison.

Digitized by Google

PROSPER.

Si vous voulez me permettre...

Mme MARTIN.

Du tout; écoutez-moi, M. Lambin, je suis dans mon bon droit; comme j'avais l'honneur de vous le dire, il a commandé ce bouquet avant d'entrer au jeu; et quand il en est sorti, il n'a plus eu de quoi payer.

LAMBIN.

C'est tout naturel... le jeu est une passion criminelle, jeune homme, et si... si...

PROSPER, *à part.*

Allons, voilà le greffier qui va me bégayer de la morale... (*Haut.*) Si, si vous voulez m'entendre...

Mme MARTIN.

Comme je vous disais donc, il n'a plus eu de quoi payer... et cependant il avait pris d'avance un baiser.

LAMBIN.

Un baiser... mais c'est très-mal... l'affaire se complique... et par force peut-être?

ROSE.

Non, M Lambin.

PROSPER.

Mais encore une fois...

LAMBIN.

Vous parlerez à votre tour.

PROSPER.

Oui... s'il vient, mon tour.

Mme MARTIN.

Alors il a donné en à-compte sur les vingt francs, ce billet de loterie qui lui avait coûté vingt sols.

LAMBIN.

L'a-t-elle accepté comme à-compte?

Mme MARTIN.

Il le fallait bien, plutôt que de tout perdre... et le billet a gagné un quaterne sec.

PROSPER.

Sec, M. le Greffier; un quaterne, vous entendez.

Digitized by Google

LAMBIN.

Ce n'est pas votre tour. (*A Mme Martin.*) Continuez.

Mme MARTIN.

Maintenant ce Monsieur vient redemander son billet.

PROSPER.

Mais...

LAMBIN.

Il a tort... comment donc... tout-à-fait tort... ce billet est bien à Rose; et de plus, l'individu ici présent est condamné a payer les 19 francs qui lui restent dûs.

PROSPER.

En voici bien d'une autre.

LAMBIN.

Et de plus, il ira en prison, pour avoir troublé la morale publique... en... en... embrassant la susdite Rose, *coram populo*, c'est-à-dire, dans la rue.

PROSPER.

Mais me laisserez-vous parler enfin?

LAMBIN.

Cela serait superflu; l'affaire est jugée.

Mme MARTIN.

Sans doute, c'est jugé.

PROSPER.

Oui... et très-bien encore; n'est-ce pas?

ROSE.

Non, non, ma mère, ce n'est pas bien jugé; et je ne vous reconnais pas à ce trait; vous qui êtes si bonne, si désintéressée; la fortune vous éblouit; elle vous égare; mais j'ai toute ma raison heureusement.

Mme MARTIN.

Que veux tu dire, Rose?

ROSE.

Air: *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

Non, ce billet n'est pas à moi;
Si la loi me dit de le prendre,
L'honneur qui vient se faire entendre,
M'impose une plus douce loi. (*bis.*)

Digitized by Google

Ce billet que monsieur desire,
Je rougirais en le gardant. (*bis.*)
Et je ne puis ici vous dire
Ce que j'éprouve en le rendant.

(*Elle rend le billet à Prosper.*)

PROSPER.

Ah! Rose... quel trait!

LAMBIN.

Je suis forcé d'en convenir, il est di... digne de l'anti..ti... de l'antiquité... je vais le ra... le raconter à M. le Co... Commissaire... il en fera son rapport.

Mme MARTIN.

Ah! Rose, qu'as-tu fait?

ROSE.

J'aime mieux rester pauvre, ma mère, que de devoir ma fortune à une action qui me ferait rougir toute ma vie.

PROSPER.

Ah! par exemple, cela m'achève... madame Martin, vous n'avez point oublié ce que je vous disais quand je n'avais rien... eh! bien, la fortune ne m'a pas changé... j'aime toujours Rose... que dis-je, je l'aime 75,000 fois davantage; et si vous eussiez voulu m'entendre, vous vous seriez épargné la leçon que vous donne Rose; car mon projet était de vous offrir le partage de ce billet... il vous fait plaisir, madame Martin, je n'y tiens pas du tout; (*il lui donne le billet.*) prenez le quaterne de la loterie, et donnez-moi la main de Rose, c'est le quine du sentiment.

(*Il baise la main de Rose.*)

Mme MARTIN.

Ah! mon gendre! Rose est digne de vous, vous êtes digne de Rose, et moi...

PROSPER.

C'est ça, nous sommes tous dignes les uns des autres... Allons, pour le coup, me voilà propriétaire.

Mme MARTIN.

Quel beau jour! quel moment! M. Lambin, faites-leur donc un petit discours analogue.

Digitized by Google

LAMBIN.

Je ne demanderais pas mieux... mais cela serait peut-être plus à sa place, le jour de la noce.... au repas, par exemple.

PROSPER.

C'est dit : vous y serez, M. le Greffier.

LAMBIN.

Et le Co... l'co... Commissaire aussi?

PROSPER.

Cela va sans dire... ô Rose, nous prendrons pour pièce de mariage une pièce de vingt sols; car ma dernière m'a joliment porté bonheur.

VAUDEVILLE.

Air : *de Toberne.*

LAMBIN, *à Prosper.*

Mariez-vous bien vîte,
(*Montrant Rose.*) Avec un tel minois
Vous aurez le mérite
Qui conduit aux emplois.
Quand l'esprit, le génie,
Souvent sans protecteur,
Du sort dans cette vie
Accusent la rigueur,
Une femme jolie,
Au regard séducteur;
Voilà ce qui porte bonheur!
Voilà, voilà, etc.

Mme MARTIN.

La fortune chérie
Comble-t-elle nos vœux?
Soudain chacun s'écrie :
Que ces gens sont heureux!
Pourquoi donc cette envie
Pour la moindre faveur?
Eh! messieurs, dans la vie,
Un travail plein d'ardeur,
Un honnête industrie,
Et surtout un bon cœur,
Voilà ce qui porte bonheur!
Voilà, voilà, etc.

Digitized by Google

PROSPER.

Notre France prospère
Et brille maintenant;
Ce noble sort, j'espère,
N'a rien de surprenant.
Un Roi plein de franchise,
Nous a dit : « Plus d'erreur,
» Que rien ne nous divise ;
» Venez tous sur mon cœur,
» Et prenons pour devise
» La patrie et l'honneur;
» Voilà ce qui porte bonheur.
» Voilà, voilà, etc. »

ROSE, *au public.*

Qu'une esquisse légère
Ici guide nos pas,
Son succès éphémère
Ne nous aveugle pas.
Pas trop de négligence
De la part de l'auteur,
Un peu d'intelligence
De la part de l'acteur,
Et beaucoup d'indulgence
Dans chaque spectateur;
Voilà ce qui porte bonheur,
Voilà, voilà, etc.

FIN.

Digitized by Google